NOUVELLE ÉDITION
VICTOIRE

Voulez-vous

apprendre : Montage, Construction. Dépannage de tous les postes de T.S.F.? La Télévision ?... Suivez sur place ou par correspondance les cours de l'ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE, 51, boulevard de Magenta, Paris (10e). Demandez la Documentation gratuite.

ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs

Spéciale
France-soir
DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 271 | MERCREDI 9 MAI | LE NUMERO : 1 fr. 50 | E

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur, Tel. Gut. 60-60
Ad. télégraph. : Francesoir, Paris
C./c. Postaux : Paris 583-75

JOUR "V"

"HONNEUR A NOTRE PEUPLE ! HONNEUR A NOS ALLIÉS !"

s'écrie le général de Gaulle en annonçant la victoire aux Français :

LA guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des nations unies et c'est la victoire de la France.

L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'ouest et de l'est. Le commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation.

Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le commandement allemands, il est possible que certains groupes ennemis veuillent, çà et là, prolonger pour leur propre compte une résistance sans issue. Mais l'allemagne est abattue et elle a signé son désastre.

Tandis que les rayons de la Gloire font, une fois de plus, resplendir nos drapeaux, la Patrie porte sa pensée et son amour, d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour la servir, tant combattu et tant souffert.

Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ces hommes et de ces femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'auront été perdus.

HONNEUR A TOUS

Dans sa joie et dans sa fierté nationale le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement prodigué leurs peines à leurs héroïques armées et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour que l'emportent à la fin des fins la justice et la liberté.

Honneur ! honneur pour toujours à nos armées et à leurs chefs !

Honneur à notre peuple que des épreuves terribles n'ont pu réduire ni fléchir !

Honneur aux nations unies qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui, triomphent avec nous.

Ah ! Vive la France !

Dans notre prochaine édition

Toutes les photos DE LA REDDITION et les discours de TRUMAN CHURCHILL et STALINE

La jeunesse estudiantine a manifesté ce matin son enthousiasme et sa joie de la Victoire enfin acquise en déroulant ses traditionnels monômes à travers les boulevards du Quartier Latin et en acclamant le général de Gaulle.

En attendant LES SIRÈNES

PARIS s'est éveillé ce matin dans le soleil.

Matin de victoire, avec de la joie partout, dans tous les yeux, sur tous les visages, dans tous les cœurs. La capitale est pavoisée et sourit de toutes ses fenêtres ouvertes aux effluves du printemps.

On attend l'heure V. Elle approche, d'heure en heure, de minute en minute, elle vient à nous avec ses promesses de jours meilleurs, maintenant que s'éloigne le cauchemar des sanglantes batailles, des alertes, des souffrances, des misères et des douleurs qui, dans les camps de l'autre côté du Rhin, accablaient des milliers et des milliers d'hommes et de femmes de chez nous.

Dans la soirée d'hier, Paris a chanté, dansé, tout à sa gaieté, tandis que des avions couraient dans le ciel, lançant des fusées multicolores, et que la masse blanche du Sacré-Cœur surgissait enrobée de lumière.

C'était une répétition générale de la fête de ce 8 mai que les peuples du monde saluent de mille salves joyeuses.

Comment la victoire fut célébrée dans le monde

A LONDRES, hier soir, feux d'artifice, cortèges devant Buckingham Palace et dans Piccadilly.

A NEW-YORK, la ville se transforma en une gigantesque kermesse. On dansait dans les carrefours ; les klaxons mugissaient ; de toutes les fenêtres tombaient en pluie des papiers.

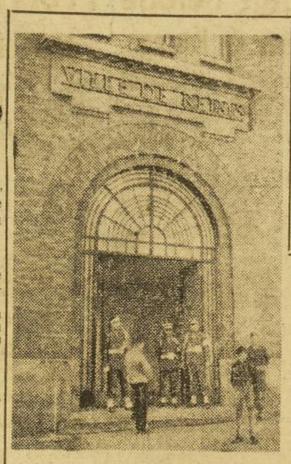
A BRUXELLES, les sirènes annoncèrent la fin de la guerre et les Bruxellois, quittant leur travail, manifestèrent une joie exubérante. Toute la nuit on dansa dans la ville illuminée.

A ROME, les cloches des 365 églises de la Ville éternelle ont annoncé la paix.

En HOLLANDE, partout, les soldats alliés sont portés en triomphe, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

A OSLO, toute la population est dans les rues, agitant des drapeaux sous le nez des Allemands hébétés.

A LAUSANNE, à GENEVE, manifestations délirantes en faveur des Alliés, notamment de la France, particulièrement acclamée.



TEITGEN saisit France-soir ...et « France-soir » poursuit Teitgen en abus de pouvoir

UN second coup de force a été tenté contre France-soir, *dont l'indépendance absolue et le succès sans cesse grandissant empêchent décidément certaines gens de dormir.*

L'édition spéciale par laquelle France-soir *annonçait, au début de l'après-midi de lundi, la reddition sans condition de l'Allemagne a été saisie par la police sur l'ordre du ministre de l'Information — en cours de tirage. Le prétexte ? Difficile à trouver. En effet,* France-soir *n'avait publié dans cette édition que des nouvelles approuvées par les censures militaires françaises et alliée, diffusées par l'agence officielle d'informations* France-Presse *et également reproduites par les autres journaux du soir.*

— C'est parce que vous êtes sorti sur grand format, finit-on par nous affirmer au cabinet du ministre de l'Information.

Or, aucun règlement, aucune loi, aucune ordonnance gouvernementale n'interdit la parution sur grand format.

La preuve en est que le Pays, *tous les matins,* le Monde, *tous les soirs, paraissent sur grand format (et même parfois — comme aujourd'hui — sur 4 pages grand format).*

Le petit format a été adopté à la suite d'une décision interprofessionnelle par les journaux adhérant à la Fédération de la Presse afin de pouvoir conserver — en dépit de la pénurie du papier — assez d'exemplaires de journaux pour satisfaire la demande du public français.

France-soir avait estimé que l'événement valait le grand format et en avait averti ses confrères. Quelques heures plus tard, Teitgen autorisait les journaux à paraître sur grand format pour annoncer les nouvelles mêmes qui figuraient dans l'édition de France-soir qu'il avait fait saisir !

Le prétexte de la saisie était donc absolument fantaisiste et arbitraire.

M. Teitgen — que notre excellent confrère Franc-Tireur *appelle justement à cette occasion le « rabat-joie » — a donc commis un abus de pouvoir. Il appartiendra aux magistrats, devant lesquels France-soir est décidé à porter cet incident, d'éclaircir les raisons de cette nouvelle atteinte à la liberté de la presse commise par l'homme qui est chargé de la défendre.*

LE GÉNÉRAL DE GAULLE à l'Arc de Triomphe

On apprend à l'instant que le général de Gaulle et les membres du gouvernement se rendraient cet après-midi, à 17 heures, à l'Arc de Triomphe pour déposer une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu.

Comment se sont déroulés les pourparlers de capitulation

DANS UNE ÉCOLE DE REIMS

Deux généraux allemands pâles et défaits implorent la clémence des vainqueurs

Mercredi soir, 3 mai, l'amiral Friedeburg et le 21e groupe d'armées commandé par le field marshal sir Bernard L. Montgomery, sont entrés en contact.

Les représentants allemands ont traversé les lignes jeudi et, à la suite de leur rencontre ce jour-là, la reddition de toutes les forces allemandes de Hollande, en Allemagne du nord-ouest et de Danemark, y compris Heligoland et les îles Frisonnes, a été conclue, la reddition prenant effet le 5 mai à 8 heures du matin. Cette reddition n'a été qu'une reddition tactique, sur le champ de bataille des forces allemandes s'opposant au 21e groupe d'armées, et elle a été signée par le field marshal Montgomery au nom du général Eisenhower.

Dès que les termes de la reddition ont été conclus, les Allemands ont fait savoir qu'ils désiraient discuter la question — plus importante et plus vaste — de la reddition de la totalité des forces armées allemandes.

En conséquence, le commandant suprême a consenti à ce que les représentants allemands fussent amenés à Reims samedi 5 mai, dans ce but. Le groupe était composé de l'amiral Hans Georg von Friedeburg (commandant en chef de la flotte allemande, succédant à l'amiral Doenitz et ancien commandant de la flotte sous-marine), et le colonel Fritz Poleck, de l'Ober Kommando Wehrmacht (qui est l'équivalent du Département de la Guerre américain ou le War Office anglais). Le colonel Poleck est membre du Service de l'Intendance et spécialiste du ravitaillement.

Escortés par le lieutenant-colonel vicomte Bury et le major F. J. Lawrence, de l'état-major du 21e groupe d'armées, les représentants allemands ont quitté Inneburg par la voie des airs, samedi 5 mai, à 5 heures du matin, et ont changé d'avion à Vorst à 10 heures. Ils ont jugé impossible d'effectuer tout le voyage par avion en raison des conditions atmosphériques défavorables et se sont arrêtés à Bruxelles à 11 heures 15. Peu après, l'avion blanc du maréchal de l'Air sir Arthur Coningham a atterri à son tour et a fait impression sur l'amiral Friedeburg qui a posé plusieurs questions à ce sujet.

L'amiral Friedeburg boit au goulot

Il fut décidé de poursuivre le voyage en voiture et un véhicule fut demandé au Q.G. arrière du 21e groupe d'armées. Entre temps, le groupe a déjeuné dans une cantine de la R.A.F. et mangé des sandwiches de spam arrosés de « Kiltie scotch ale » fabriqués à Bruxelles. L'amiral Friedeburg a bu sa bière au goulot et en a été très satisfait.

A 13 h. 30, le groupe quitta Bruxelles dans une voiture du 21e groupe d'armées conduite par le volontaire Bobbie Alexander, de Inverness (Ecosse). L'amiral Friedeburg s'endormit dans la voiture presque immédiatement, après avoir reconnu qu'il n'en pouvait plus après dix jours sans dormir, pour ainsi dire. Il avait également dormi dans l'avion pendant le voyage. Le colonel Poleck ne dormit pas et passa une grande partie du temps à regarder par la fenêtre d'un air maussade. Quand il ne parlait pas, il semblait mécontent à la vue de tous les véhicules allemands détruits le long de la route.

Le convoi arriva à l'état-major suprême, P.C. avancé (Ecole professionnelle de Reims), à 17 h. 04. Leur arrivée coïncida avec l'annonce de la capitulation des trois armées au général Devers, du 6e Groupe d'armées. L'école est un bâtiment moderne de briques rouges quadrangulaire et employé en temps de paix comme collège industriel mixte. Depuis quelques mois, le bâtiment fut employé comme Q.G. avancé du général Eisenhower et avait été employé dans le même but par les Allemands auparavant.

1 SUITE PAGE 2

L'ACTE DE REDDITION

1 Nous, soussigné, agissant au nom du haut commandement allemand, nous rendons sans condition au Commandant suprême des Forces expéditionnaires alliées et simultanément au haut commandement soviétique toutes les forces terrestres, navales et aériennes qui sont à cette date sous contrôle allemand.

2 Le haut commandement allemand donnera immédiatement des ordres à toutes les autorités militaires, navales et aériennes allemandes sous contrôle allemand de cesser toutes opérations actives à 23 h. 1 (heure d'Europe centrale), le 8 mai, et de rester sur les positions occupées à ce moment. Aucun navire, bâtiment ou avion ne devra être sabordé et aucun dégât ne devra être effectué à leur coque, machinerie ou équipement.

3 Le haut commandement allemand transmettra immédiatement ceci aux commandants préposés et assurera l'exécution de tous autres ordres publiés par le Commandant suprême des Forces expéditionnaires alliées et par le haut commandement soviétique.

4 Cet acte de reddition militaire est indépendant de tout acte de reddition précédent imposé par les Nations Unies, ou en leur nom. Il est applicable à l'Allemagne et aux forces armées allemandes en totalité.

5 Dans le cas où le haut commandement allemand ou quelque force sous son contrôle n'agirait pas selon cet acte de reddition, le Commandant suprême des Forces expéditionnaires alliées et le haut commandement soviétique prendront les mesures ou autre action punitive qu'ils jugeront nécessaires.

Signé à Reims (France), à 2 heures 41, le 7 mai 1945.

Au nom du haut commandement allemand :
JODL

Au nom du haut commandement des Forces expéditionnaires alliées :
W. B. SMITH

Au nom du haut commandement soviétique :
Ivan SUSLOPAROFF

Au nom du haut commandement français :
F. SEVEZ

LA CONQUÊTE des temps qui viennent

EN ce mois de mai 1945, « France-soir » crie à la nation que l'Allemagne a capitulé, que les prisons, les tortures, les déportations, les massacres sont finis, que les déchirements vont cesser, que la pitié, la protection des faibles, le respect de l'homme et les libres créations dans un pays libre vont renaître, que l'on aura de nouveau le droit de vivre et d'être heureux, que l'on pourra, sans remords ni reproche intérieur, contempler la tendresse d'un visage, la beauté d'un Paris tout de lumière, la fraîcheur d'une cascade, que l'on peut désormais bercer un enfant sans trembler pour lui. « France-soir » crie la joie des hommes qui retrouvent la lumière.

En 1941, timide voix parmi d'autres, « Défense de la France », imprimé au fond des caves de la Sorbonne, disait qu'il ne fallait pas capituler et qu'une France nouvelle naissait dans la souffrance.

■

La tentation, la facilité seraient d'affirmer que l'immense victoire sur l'Allemagne, que toute cette joie sur le monde sont l'œuvre de la France, que nous avons réussi un travail de géant et que, maintenant, devant le monde ébloui, nous pouvons nous retirer sous notre tente. Il serait si aisé de dire que parce que nous avons refusé de capituler, nous avons maintenant la récompense et la victoire.

En vérité, il n'y a pas de relation de cause à effet. Il ne faut pas dire : nous avons vaincu parce que nous avons résisté. Il faut dire : l'Allemagne a été écrasée par le monde répondant à l'appel de la France et de l'Angleterre ; et tandis que l'ennemi semblait triompher, beaucoup, en France, avaient refusé son triomphe ; l'Allemagne a été écrasée, tandis que la France résistait.

Le refus de capituler des Français, s'il fut une aide à la victoire, n'est pas la cause de la victoire. Mais pourtant ce refus a pour nous un sens beaucoup plus grand que n'importe quelle victoire. Il est le premier pas d'une marche en avant.

■

La libération, la capitulation allemande sont pour nous des haltes, des oasis sur la route que nous devons parcourir, mais il ne faut pas oublier la route où nous précèdent nos morts. Et plus que jamais, sans céder aux illusions que risque d'entraîner dans la population une politique de prestige (encore justifiable peut-être, mais à condition qu'elle soit sereine), nous devons peser les conditions intérieures de notre grandeur.

Nous avons fait les premiers pas malgré la défaite. Nous devons continuer à marcher malgré la victoire.

Nous n'avons pas subi la défaite. Nous ne devons pas subir la victoire.

Nous avons lutté quand tout semblait être contre nous. Nous devons plus que jamais lutter quand maintenant tout semble être avec nous.

■

En ce jour de victoire, sans vouloir en une synthèse facile décrire tout ce que la France doit gravir encore, ceux qui ont créé « Défense de la France » et qui l'ont continué jusque dans les camps de déportés, viennent dire que leur combat est plus que jamais le même, avant et après la libération, avant et après la défaite allemande. Ce combat c'est, d'abord dans la presse et ensuite ailleurs, la défense passionnée de la vérité, c'est-à-dire *de ce qui est.*

En ce jour de victoire, où tant d'illusions pourraient se glisser, nous promettons au peuple de France d'essayer simplement de lui dire la vérité.

Jacques LUSSEYRAND, *retour de Buchenwald.*
Philippe VIANNAY

Savez-vous que c'est aujourd'hui
LA SAINT-DÉSIRÉ
(REGARDEZ VOTRE CALENDRIER AU 8 MAI)

En haut : le Collège moderne et technique de garçons de Reims, P.C. d'Eisenhower, l'édifice désormais historique où a eu lieu la reddition de l'Allemagne. — En bas, indiquée par une flèche, la salle dans laquelle fut signée la capitulation.

AINSI CAPITULA LE REICH HITLÉRIEN

SUITE 1

Le groupe fut reçu à l'entrée par le brigadier E. J. Foord, chef du service de renseignements tactiques, 2e Bureau de l'état-major suprême, et le lieutenant-colonel K. A. S. Morrice, chef des 2e et 3e Bureaux, état-major général. Les représentants allemands et les officiers alliés échangèrent les saluts militaires, les officiers allemands ne saluant pas à la manière nazie.

Les représentants allemands furent conduits au premier étage du bâtiment. Ils demandèrent la permission de se rafraîchir avant de rencontrer les officiers supérieurs alliés. L'amiral Friedeburg chantonnait en se lavant et en changeant son col.

A 17 h. 20, le major général K. W. D. Strong, chef du 2e bureau, état-major suprême, escortait l'amiral Friedeburg au bureau du lieutenant-général Walter Bedell Smith, chef d'état-major. L'amiral ne salua pas, mais se mit au garde-à-vous, alors qu'il rencontra un groupe d'officiers supérieurs dans l'antichambre du major ; amiral Harold Burrough, commandant général Smith.

Reddition sans condition

L'amiral Friedeburg, les généraux Smith et Strong discutèrent pendant 22 minutes jusqu'à 17 h. 42.

Au début de l'entrevue, on demanda à l'amiral Friedeburg de montrer ses lettres de créance et ses pouvoirs de représentant de l'amiral Dœnitz. Il était clair, cependant, qu'il n'était pas habilité pour décider de la reddition.

Le chef d'Etat-major indiqua à l'amiral Friedeburg les termes imposés par le commandant suprême. Ces termes comportaient la reddition sans conditions, entraînaient pour toutes les troupes l'obligation de rester sur leurs positions actuelles et l'engagement qu'il ne serait pas permis aux appareils de l'aviation et aux bâtiments navals de se disperser loin de leurs positions actuelles. Il fut également stipulé que l'Oberkommando Wehrmacht devait garantir de veiller à la transmission et à l'exécution de tous les ordres formulés par les commandements alliés. Le général Bedelle Smith expliqua à l'amiral Friedeburg que la position militaire allemande était désespérée. L'amiral Friedeburg exprima la crainte que de nombreux soldats allemands ne soient tués par les Russe, à moins qu'il ne leur fût permis de se rendre directement aux armées alliées du front de l'Ouest.

Le général Smith ne se montra nullement favorable à cette suggestion et déclara que les Alliés étaient prêts à discuter uniquement d'une reddition par les Allemands aux Alliés sur le front de l'Ouest, conjuguée à une reddition simultanée et sans conditions aux Alliés russes.

Méditation en face d'un whisky

L'amiral Friedeburg emporta alors le texte des termes de la reddition dans la pièce qui lui avait été réservé comme bureau et où l'on servit des rafraîchissements : des sandwiches et du whisky, à lui et au colonel Poleck.

Moscou, Washington et Londres furent informés du déroulement des événements par un message du général Eisenhower dans lequel il était expliqué que l'amiral Friedeburg n'était habilité que pour offrir la reddition des restes de l'armée allemande sur le front de l'Ouest. Le message mentionnait également que le discussion de cette offre limitée avait été refusée et que l'amiral était disposé à discuter de la reddition complète s'il pouvait obtenir d'être habilité pour ce faire. Il lui avait été signifié de demander l'autorisation du gouvernement allemand.

Pendant ce temps, les différents officiers généraux et supérieurs de l'Etat-major suprême, de même que les représentants russes, le major général d'artillerie Ivan Susloparoff et le colonel Ivan Zenkovitch, furent assemblés dans la Salle des Cartes, dans l'attente de toute réunion officielle qui pourrait avoir lieu. Aussitôt que l'amiral Friedeburg eut quitté le chef d'Etat-major pour considérer les termes qui lui étaient présentés, le général Smith relata dans le détail ses discussions aux représentants russes.

Le général Susloparoff est le chef de la mission russe en France et était spécialement habilité par le gouvernement russe comme représentant russe pour toutes négociations. Il avait auparavant assisté aux discussions avec les autorités allemandes concernant la fourniture de denrées alimentaires à la Hollande.

A tous les stades des discussions, le commandant suprême fut tenu au courant des événements par le chef d'Etat-major et par le général Strong.

Après une attente assez longue, il apparut évident qu'aucune réunion officielle en vue d'une reddition ne pourrait avoir lieu immédiatement, et les officiers rassemblés dans la Salle des Cartes se dispersèrent.

Finalement, l'amiral Friedeburg dépêcha un message à l'amiral Dœnitz. Le message fut rédigé selon le code de l'Etat-major suprême, envoyé à la 2e Armée britannique pour acheminement vers l'avant par estafette.

Ce message déclarait que le chef d'état-major du général Eisenhower avait présenté deux propositions, à savoir que l'amiral Friedeburg reçoive pleins pouvoirs pour effectuer une reddition complète et sans conditions sur tous les théâtres d'opérations, ou bien que l'amiral Dœnitz envoie son chef l'Oberkommando Wehrmacht et les commandants en chef de ses forces armées, de sa marine et de son aviation munis des pouvoirs nécessaires pour effectuer une reddition totale.

L'amiral Friedeburg souligna également les conditions réglant le mouvement des troupes, appareils de l'aviation et navires effectuant leur reddition, et l'obligation pour l'Oberkommando Wehrmacht de garantir la transmission et l'exécution des ordres du commandement allié.

L'amiral Friedeburg réclama une prompte décision sur l'alternative offerte par le chef d'état-major en insistant sur son caractère d'extrême urgence.

Plus tard, les représentants allemands furent escortés jusqu'aux chambres qui avaient été réservées à leur intention, dans une maison de sept pièces, 3, rue Godinot, à Reims, qui servait habituellement de logement temporaire pour les officiers de passage à l'Etat-major suprême. Ils étaient accompagnés par le lieutenant-colonel vicomte Bury, le major Lawrence et le sous-lieutenant George Reinhardt, de New-York City, attaché au 2e bureau et qui avait été désigné comme interprète officiel des représentants allemands.

L'amiral Friedeburg et le colonel Poleck passeront la nuit sous la protection de six hommes de la Police militaire se relayant par groupe de trois.

Le service était assuré dans la maison par des militaires. Le soldat de 1re classe Joyce Bennett, de New-York, ancienne secrétaire du directeur de l'Hôtel Windemere, à New-York, était gérante de la maison. Les trois cuisiniers étaient le sergent Eric Ericson, de North Caldwell, dans le New-Jersey; le caporal Charles N. Fickinger, de Belleville, dans l'Illinois et le caporal George Clark, de Monmouth, dans l'Illinois.

Peu après leur arrivée dans la maison, les Allemands ont demandé du savon qu'ils n'avaient pu obtenir avant leur voyage jusqu'à Reims.

A 21 h. 45, l'amiral Friedeburg et le colonel Poleck dînèrent avec les trois officiers alliés qui leur servaient d'escorte. Le menu se composait de jus de tomate, côtelettes de porc, purée de pommes de terre, carottes et pois, fruits et vin rouge. Au cours du repas, l'amiral Friedeburg s'extasia sur la beauté du linge de table et fit remarquer que le propriétaire de la maison « devait être riche ».

Les représentants allemands écoutèrent la radio dans leur salon jusqu'à minuit et quart et puis se retirèrent.

Allo ! ici Churchill... quoi de neuf ?

Dans la soirée, le général Bedell Smith eut une entrevue privée avec le général Eisenhower, au cours de laquelle il lui expliqua, plus en détail, l'attitude adoptée par l'amiral Friedeburg. Cette position était généralement interprétée comme favorable à la reddition, mais la reddition, proprement dite, devait être l'occasion d'une réunion plus officielle et plus représentative. L'état-major suprême allié avait suggéré une cessation immédiate de toutes les hostilités, suivie d'une réunion plus officielle, pour marquer la reddition, si cela était nécessaire.

Le Premier ministre de Grande-Bretagne, M. Churchill, téléphona à plusieurs reprises au cours de la journée de samedi pour demander des nouvelles, et il fut tenu parfaitement au courant de tous les développements de la situation.

Dans la matinée de dimanche, onze mois, jour pour jour, après le jour « J » les représentants allemands attendirent dans leur chambre la réponse de leur gouvernement.

Dimanche 6 mai

Le dimanche 6 mai, l'amiral Friedeburg et le colonel Poleck furent réveillés, sur leur demande, à 7 heures du matin et prirent leur petit déjeuner avec les officiers alliés. Le menu, identique à celui servi d'habitude au Mess des officiers subalternes, consistait en quartiers de pamplemousses, œufs au plat et bacon, café et toast.

Les représentants allemands passèrent la matinée à lire et à écouter la T.S.F. Ils déjeunèrent à 13 heures d'un cocktail de fruits, poulet roti, purée de pommes de terre, maïs, pêches, et burent du café et du vin.

Arrivée de Jodl

Il y eut une accalmie au cours de l'après-midi et l'on apprit que le colonel-général Gustav Jodl, chef d'état-major de l'armée allemande (qui remplaçait le général Guderian, à ce poste) était en route pour Reims par la voie des airs, accompagné de son aide de camp, le commandant G. S. Wilhelm Oxenius, et du général de division De Guigand, chef d'état-major du 2e groupe d'armées.

Un avion de transport de troupes du modèle G-47, baptisé « Mary Lou II », portant deux officiers supérieurs russes, arriva à l'aérodrome de Reims à 17 h. 08, dimanche. Le groupe descendit d'avion et le général de brigade Foord qui était là pour accueillir le groupe, salua et le salut lui fut rendu par les Allemands et par le général de Guingand. Le visage du général Jodl était absolument sans expression et il se dirigea d'une allure arrogante vers l'automobile qui l'attendait pour le conduire au Q. G. Il arriva à l'Ecole professionnelle à 17 h. 20, ayant croisé en chemin deux détachements de prisonniers allemands que l'on conduisait au réfectoire sous escorte, les deux détachements comprenant chacun environ 200 hommes.

Voilà le général Susloparoff

Le général Strong convoqua la délégation allemande et emmena le général Jodl et l'amiral von Friedeburg dans la chambre du général Smith à 18 h. 15. A 19 h. 20, le général Smith et le général Strong quittèrent la pièce et se rendirent au bureau du général Eisenhower, laissant les deux Allemands seuls. En même temps, le général Smith envoya chercher le général Susloparoff. Vingt minutes plus tard, le général Smith et le général Strong revinrent dans le bureau du général Smith. Immédiatement après, les Russes se dirigèrent vers le bureau du général Smith. Ils ne virent pas les Allemands et n'eurent pas de contact avec eux. A 19 h. 53, le groupe, réuni dans le bureau du général Smith, envoya chercher du café. A 19 h. 59 le général apparut dans l'antichambre de son bureau et déclara à plusieurs officiers présents qu'il y aurait un retard d'au moins trois heures. Dix minutes plus tard, le général Strong entra dans la pièce occupée par les Allemands et, après quelques minutes de conversation, il revint dans le bureau du général Smith. A 19 h. 44, le général Susloparoff et le colonel Zenkovitch arrivèrent au Q. G. et se rendirent dans la pièce réservée à leur usage. A 21 h. 12, les Allemands quittèrent le bâtiment et regagnèrent leur chambre. Il était apparent qu'un message avait été envoyé au gouvernement allemand et, comme la soirée avançait, les Russes et les officiers chargés d'un haut commandement à l'état-major suprême partirent, étant sous-entendu qu'ils resteraient à proximité immédiate. A environ 2 heures du matin, les voitures d'état-major commencèrent à s'arrêter devant le Q. G., se succédant les unes les autres, et une atmosphère d'excitation se répandit dans tout le bâtiment.

A 2 h. 15 du matin, les correspondants qui attendaient furent escortés depuis une salle de conférence à l'étage inférieur jusqu'à la Salle des Cartes.

A 2 h. 29 les premiers membres des délégations alliées pénétrèrent dans la salle des cartes. Ce groupe comprenait les officiers russes, le général Morgan, l'amiral Burrough, le général Spaatz, le maréchal de l'air Robb et le général Bull. Peu de temps après le général Sevez, représentant du général Juin, chef d'état-major du général de Gaulle.

A 2 h. 34 le général Smith entra et examina la disposition des sièges, s'entretenant brièvement et sans cérémonie avec ceux des officiers qui étaient déjà rassemblés. Finalement, à 2 h. 39 les trois officiers allemands pénétrèrent dans la pièce, escortés par le général Strong et le général de brigade Foord.

Ils se trouvèrent dans une pièce brillamment éclairée, spécialement illuminée, pour permettre de prendre un enregistrement cinématographique et photographique de l'intégralité des débats qui allaient avoir lieu. Les murs, bleu pâle, de cette pièce, carrée, de dix mètres de côté, étaient couverts de cartes d'état-major montrant la disposition des forces armées sur tous les fronts de la guerre mondiale. Ailleurs se trouvaient des tableaux du caractère le plus secret, montrant les opérations aériennes de la journée courante, les listes des pertes en hommes, les statistiques des denrées déposées ou parachutées, les réseaux des lignes de chemin de fer et des voies de communication. Sur l'un des murs se trouvait un « thermomètre » sur un fond de swatikas montrant le flot croissant des millions de prisonniers allemands aux mains des Alliés.

La signature

Ils marchèrent, d'un pas solennel, jusqu'à la table, se tinrent au garde à vous et s'inclinèrent devant les officiers assemblés. Quand tous les délégués furent assis, le général Strong plaça les documents à signer devant le général Smith. Le général Smith s'adressa alors, brièvement, aux Allemands leur disant que c'étaient là les documents de reddition présentés à leur signature et leur demandant officiellement s'ils étaient prêts à les signer. Le général Jodl hocha légèrement la tête en signe d'assentiment. L'identité des différents documents et l'ordre dans lequel ils furent signés seront indiqués plus tard, en détail, par le 2e Bureau.. Tous les documents furent placés dans des chemises cartonnés manille, de format légal. L'apposition des signatures sur les documents commença à 2 h. 40 et était terminée à 2 h. 45. L'heure officielle mentionnée, sur le document de reddition, est 2 h. 41. Un stylographe, spécial, fut fourni à chaque signataire. Ces portes-plumes étaient de couleur marron avec capuchon d'or.

Pendant toute la durée des débats le général Strong fit circuler les papiers, parmi les signataires, et expliqua, en allemand, le contenu de chaque document aux représentants du Reich. Il ne prit jamais place sur la chaise voisine de celle du général Smith et qui lui était réservée.

Quand toutes les signatures eurent été apposées, le général Jodl se mit au garde à vous et s'adressa, en anglais au général Smith en ces termes :

— *Je voudrais dire un mot...*

Il continue, en allemand :

— *Général, par cette signature le peuple allemand et les forces armées allemandes sont, pour le meilleur et pour le pire, livrés entre les mains du vainqueur.*

« *Dans cette guerre qui a duré plus de cinq ans, l'un et l'autre ont réalisé et ont souffert plus peut-être que n'importe quel autre peuple au monde. En cette heure, je ne peux exprimer qu'un espoir: c'est que le vainqueur les traite avec générosité.* »

Il n'y eut aucune réponse à ce discours. Tous les délégués se levèrent et les Allemands partirent à 2 h. 47, se retirant dans la pièce qui leur était réservée. Le reste des délégués quitta la pièce immédiatement après pour se rendre au bureau du général Eisenhower.

Chez Eisenhower

A 2 h. 55, les Allemands furent escortés chez le commandant suprême et furent présentés au général Eisenhower et au maréchal de l'Air, Sir Arthur Tedder, adjoint au commandant suprême. Une brève conversation s'en suivit et ils partirent à 2 h. 57. Le général Eisenhower demanda, d'un ton bref, aux Allemands s'ils avaient compris parfaitement les termes de la reddition et étaient prêts à les exécuter. Ils répondirent affirmativement, s'inclinèrent avec raideur et quittèrent la pièce. Ensuite, le général Eisenhower rassembla ses collaborateurs qu'il nomme plaisamment sa « famille », pour des félicitations réciproques et des prises de photographies.

A 3 h. 30, le général Eisenhower, en compagnie du maréchal de l'Air en chef, sir Arthur Tedder, entra dans la salle des opérations à nouveau pour faire un enregistrement cinématographique sonore d'un discours de la victoire pour les actualités. Ceci fut terminé à 3 h. 46.

La table mesurait six mètres de long sur 2 m. 40 de large. C'était une vieille table, dont le dessus était craquelé, et sans tapis. Devant chaque siège se trouvait un crayon, un bloc de papier et une carte portant le nom du délégué à qui était destiné le siège. Il y avait un certain nombre de petits cendriers carrés de porcelaine. Au centre de la table se trouvait un double porte-stylo et un petit microphone : ce dernier était destiné à un enregistrement sonore qui doit servir de document historique officiel. Les cendriers n'ont pas été utilisés, car personne ne fuma au cours de la réunion. Les chaises étaient en bois blanc ordinaire et provenaient de stocks saisis aux Allemands.

AVANT LE « CESSEZ LE FEU »

Les dernières forces allemandes ont déposé les armes

Tout combat a cessé à Prague

A 20 heures, sur tous les fronts d'Europe, sonnera le « Cessez le feu ». Mais déjà, ce matin, l'état-major tchèque annonçait à la radio de Prague que les Allemands se trouvant dans la ville et en Bohême venaient de capituler.

Les blindés de Patton ont pénétré dans les faubourgs de Prague et les Allemands ont abandonné le combat.

A Copenhague, les soldats allemands désarmés circulent dans les rues de la ville. Dans le port, le cuirassé « Prinz-Eugène » et le croiseur « Nuremberg » se sont rendus aux Britanniques.

En Norvège, le général Boehm a ordonné à ses troupes de quitter le pays pour regagner l'Allemagne. Quarante-trois navires allemands de divers tonnages sont entrés dans le fjord d'Oslo pour se rendre aux forces britanniques.

A Breslau, la garnison allemande a déposé les armes. Plus de 40.000 prisonniers ont été faits.

Le blocus naval du Japon se poursuit

L'Allemagne vaincue, la guerre n'est pas finie. Le Japon reste en ligne et le premier ministre nippon a déclaré qu'il poursuivait la lutte. Le blocus naval du Japon continue. Les bombardiers américains poursuivent sans relâche les convois nippons. Hier, vingt navires de tous tonnages ont été envoyés par le fond. Ces navires naviguaient entre la Corée et le Japon.

Les troupes américaines ont gagné du terrain dans Okinawa, après le violent bombardement naval d'hier.

Les aérodromes de Chiba, au sud-est de Tokio, ont été bombardés.

Dans l'île de Tarakan, les troupes australiennes et hollandaises ont gagné du terrain et utilisent maintenant l'aérodrome.

En Birmanie, les troupes alliées ont réalisé des avances importantes et la résistance japonaise a faibli.

DERNIERE MINUTE

D'après la radio de Londres, les forces allemandes de Moravie combattraient encore contre celles du général Jeremenko, depuis Brno jusqu'à la frontière de Silésie.

Les forces allemandes des poches côtières de France ont jusqu'à minuit pour se rendre

Cent vingt mille soldats allemands tiennent encore les poches des côtes françaises et les îles anglo-normandes. Ces forces se répartissent ainsi :

Saint-Nazaire	30.000
Lorient	35.000
La Rochelle	15.000
Iles normandes	30.000
Dunkerque	10.000

Selon les stipulations de l'instrument de reddition, ces 120.000 hommes devront avoir déposé les armes, ce soir, à 0 h. 1

Laval sera remis à une commission interalliée à la frontière française

Il se confirme que Franco ne veut pas livrer Laval à la France seule.

Aux dernières nouvelles, on apprend que le Caudillo, pour prouver ainsi sa bonne volonté, accepterait de remettre Laval à une commission interalliée franco-anglo-américaine qui se trouverait à la frontière française en territoire français.

Paul Reynaud arrive au Bourget cet après-midi

On attendait au début de l'après-midi Paul Reynaud, ancien président du Conseil, récemment libéré d'Allemagne par les troupes alliées. Ses collaborateurs intimes, sa femme, sa fille et son gendre, l'attendent au Bourget ainsi qu'un représentant du gouvernement.

Pétain subit son premier interrogatoire

C'est le jour « V » que Pétain subira son premier interrogatoire de la procédure de Haute Cour. De son côté, la Cour de justice de l'Allier avait ouvert une information contre l'ancien hôte de Vichy. Elle vient d'envoyer une commission rogatoire au parquet de la Seine.

Au Bourget les Vichyssois débarquent

Hier, au Bourget, parmi les prisonniers et les déportés politiques rapatriés, on pouvait remarquer certains personnages à la mine satisfaite grassement nourris, confortablement vêtus. L'accueil était plutôt froid et les chauffeurs de la T.C.R.P. enlevèrent les drapeaux de leurs autobus et refusèrent de charger les bagages.

Il s'agissait d'anciens ministres, de généraux et de hauts fonctionnaires vichyssois tels que Bouthillier, le général Laure, etc..., que les Allemands avaient soit déportés, soit entraînés dans leur fuite.

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX MORTEMART

1. Targui III	112	G. 78
	Chyriacos	J. Chyriacos P. 17
2. Tité Live	111	R. C.-Maillard P. 13
3. Turoulent II	101	M. Dejean P. 21

Non placés : 108, 102, 103, 104, 106, 109, 110.

Demain, il n'y aura pas de courses à Enghien.

LE CONSEIL DES MINISTRES ENREGISTRE LA CAPITULATION ALLEMANDE

Les élections aux conseils généraux sont retardées

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Hôtel Matignon.

Le général de Gaulle a fait connaître au gouvernement les circonstances dans lesquelles est intervenue la capitulation allemande, ainsi que les termes de cette capitulation.

A la suite de l'exposé du président du gouvernement provisoire de la République, M. Jeanneney, ministre d'Etat, lui a exprimé les sentiments d'admiration et de reconnaissance que lui portent le gouvernement et la nation.

Le gouvernement a décidé de convoquer l'Assemblée consultative provisoire en une séance exceptionnelle qui se tiendra le mardi 15 mai.

Sur la proposition de M. Diethelm, ministre de la Guerre, le Conseil a adopté deux ordonnances relatives à l'avancement dans l'armée et à l'admission à l'honorariat des officiers titulaires d'un grade d'assimilation au titre des Forces françaises de l'intérieur.

Le ministre a également soumis à l'approbation du gouvernement une ordonnance instituant un corps d'assimilés spéciaux pour l'Extrême-Orient.

Sur la proposition de M. Tixier, ministre de l'Intérieur, le gouvernement a adopté une ordonnance relative à l'organisation des services publics et collectifs secondaires et des établissements publics de ces collectivités.

Le Conseil a adopté, sur la proposition de M. Frenay, ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, une ordonnance relative aux rapports entre bailleurs et preneurs de baux à ferme, prisonniers et déportés.

Sur la proposition de M. Tillon, ministre de l'Air, le gouvernement a décidé la nationalisation de la société anonyme « Les Moteurs Gnome et Rhône ».

En raison du retour prochain des prisonniers et déportés, le Conseil a décidé de retarder les élections pour les conseils généraux, qui avaient été fixées au 27 mai.

Par contre, le second tour des élections municipales aura lieu le 13 mai, comme il était convenu.

LE ROUGE
"très bien"
25, Rue Royale, 25
PARIS

Pour la capitulation
vente de drapeaux français
Blanchard, 38, boulevard Raspail ouvert toute la journée

Aujourd'hui à Paris

— La journée d'aujourd'hui, à partir de midi, et celle de demain seront considérées comme jours fériés. La journée du 9 mai sera journée chômée et payée. Dans les cas où, en raison de sa nature, le travail ne saurait être interrompu, les travailleurs bénéficieront en plus de leur salaire d'une indemnité égale à celui-ci.

— Le métro fonctionnera cette nuit jusqu'à 1 h. 45, heure d'arrivée des dernières rames au terminus. (Il est recommandé, toutefois, de ne pas attendre ces dernières rames.) Demain sera appliqué le service normal du dimanche, qui se terminera à 23 h. 45. Les autobus de banlieue fonctionneront normalement.

— Les théâtres donneront ce soir des soirées gratuites, précédées de la « Marseillaise ». Opéra : « Hérodiade » (18 h. 30) ; Opéra-Comique : « Manon » (18 h. 30) ; Comédie-Française : « Le Malade imaginaire » (20 h.) ; Odéon : « Louise de la Vallière » (19 h. 30) ; Palais de Chaillot : « Le Dépit amoureux » et « Les Fourberies de Scapin » (20 h.).

Les grandes associations de concerts symphoniques exécuteront demain, à 17 heures, en plein air, la « Marseillaise », suivie des hymnes alliés et de chants patriotiques.

Cour du Palais-Royal : concerts Pasdeloup ; jardin du Luxembourg : concerts Lamoureux ; place des Vosges : concerts Colonne ; parvis Notre-Dame : concerts du Conservatoire.

— Ravitaillement : une boîte de conserves américaines (de 400 à 475 gr.) pour tous les consommateurs (ticket DJ) ; 100 gr. de beurre aux J 3, 50 gr. pour les autres catégories (ticket GD) ; un litre de vin pour les J 3, M, C, V ; un kilo de pommes de terre pour tous les consommateurs (ticket 49) ; 250 gr. de sel blanc pour tous les consommateurs (ticket DH).

Victorieuse
MAIS MEURTRIE...
POUR RECONSTRUIRE LA FRANCE SOUSCRIVEZ DES
BONS DE LA LIBÉRATION
à intérêt progressif

LEVITAN
63, BOULEVARD MAGENTA - PARIS
ACTUELLEMENT
Chambres à coucher - Salles à manger
Sièges - Literie - Meubles de bureau

Un meuble signé Levitan... est "toujours" garanti pour longtemps!
E.B.

Les exigences de l'actualité nous obligent à ajourner la publication de nos « Mots croisés ».

Nos lecteurs voudront bien nous excuser.

A 5

France-soir 6e ÉDITION Sports 6e ÉDITION France-soir

Quand DUPUIS fait l'éloge de l'escadrille nord-africaine du Racing...

Il est certain que le Racing-Club de Paris n'aurait jamais gagné sa quatrième Coupe de France sans l'appoint des Nord-Africains de l'Armée de l'Air.

La petite escadrille de footballeurs que surent si bien manager le lieutenant Robert Fischer, l'adjudant Paul Baron et le sergent Lucien Jasseron, a bien travaillé pour le football français.

Jasseron était le seul à avoir l'expérience du football métropolitain, et on savait déjà que si la sélection avait été déjà mieux inspirée avant 1940, il aurait été international.

Quant aux « inédits » : Samuel, Salva, Ponsetti et Philippot, ils ont eu le mérite de s'adapter rapidement à notre football, ce qui n'a pas toujours été le cas des footballeurs nord-africains.

Doués d'une bonne technique, ils ont su se plier à une tactique qui n'était cependant pas faite pour les emballer.

Indiscutablement, cela démontre une classe véritable.

Samuel, excellent contre Lille, Salva sont à ranger dans l'élite du football national.

Des joueurs, dont on peut parler l'an prochain pour l'équipe de France.

Mais laissons leur camarade, « l'ancien » Dupuis, parler d'eux.

— Le Racing a eu de la chance de les avoir, nous disait Maurice Dupuis, si eux ont eu la chance de décrocher si vite une victoire en Coupe de France.

Ce sont tous de très agréables coéquipiers parce qu'ils ont de la volonté, de l'application, du désir de bien faire et qu'ils écoutent leurs aînés.

Avec des qualités pareilles, un footballeur arrive...

Jean ESKENAZI.

Trois de trois ...sur gazon !

Le merveilleux stade de la Croix de Berny qui, en juillet 1940, servit durant 3 mois de camp de prisonniers à 8.000 soldats français, a refait sa toilette. Mais le ring sur lequel Cerdan sera dimanche l'adversaire de Despeaux, n'a été monté que tard dans l'après-midi.

Aussi, notre champion nord-africain ne viendra-t-il qu'aujourd'hui pour en essayer, dans l'ambiance, l'élasticité. Jean Despeaux, lui, se prépare sur le toit du Vel' d'Hiv'. Mais Germain Perez a fait 3 reprises sur gazon devant le mobile Jean Mougin.

Le champion de France des poids plume dont le dessein est d'étouffer, dès le départ, le nordiste Ray Famechon, était, à l'issue de son troisième round, littéralement suffoqué!

Georges SCHIRA.

18 clubs en division nationale l'an prochain

Rétablissement de la IIe division

La ligue professionnelle, à la suite de son assemblée plénière — assez agitée — a décidé, hier, de prévoir pour la saison 1945-1946 une division nationale comportant 18 clubs. (Les 15 de 1939 plus 3 nouveaux à désigner.)

Par ailleurs, la 2e division est rétablie et comportera deux groupes géographiques de 14 clubs.

Notons encore qu'en fin de saison, les quatre derniers classés de la division nationale descendront automatiquement, sauf si Strasbourg et Metz sont parmi les défaillants. Dans ce dernier cas, la première division comprendrait en 1945-1946 19 ou 20 clubs.

R. C.

LE CIRCUIT DE PARIS *revanche* pour les Belges

BRUXELLES, 8 mai (de notre correspondant particulier). — Le « carré » belge de Paris-Tours — De Simpelaere, Sercu, Vlaemynck et Schotte — est rentré satisfait de sa course. « Je ne pouvais espérer battre du sprint ceux qui me précèdent », a dit De Simpelaere. Sercu est tout heureux de n'avoir pas eu, cette fois d'accident matériel, mais a été gêné à l'entrée sur la piste. Schotte et Vlaemynck imputent à des crevaisons d'avoir été distancés.

Commé on leur demandait leur avis sur le niveau moyen des routiers français :

— L'élite n'est pas nombreuse, mais très forte, plus qu'on ne la suppose en Belgique. Il faut conserver le contact si on veut éviter des surprises.

C'est du reste ce que feront De Simpelaere, Vlaemynck et Schotte. — M. F.

DÉCOUPEZ CE BON
et envoyez-le à France-soir, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir gratuitement un renseignement ou une consultation juridique.

DEMANDES D'EMPLOIS 30

Dessin. Et. 2e Ech. Ex.réf. conn. tuy. tôl. chaud. Mec. gén. ch. empl. stable ou trav. dom. Lemaire Maurice, 12,r. de Passy, St-Denis (Seine).

Bon compt. 24 a. Sér.réf. Anc. chef serv. ch. empl. Ecrire : RAYNAUD, 14, rue Vieille-Forge, VANVES.

TRAVAUX A FAÇON 70

Peint. Ripolin, Pap. Lessiv. Artisan Sinson. DOR.53-63.

Cherche artisan pouvant usiner petites pièces bonite. Ecrire : 5, rue G.-Delavenne.

Fabrique COUVREPIEDS réfect. pr tapissiers. RUCH, 4, r. Paris, Issy. MIC.21-03.

Artisan peintre, lib.ste.PAUL, 16,av.M.-Piquet. Inv.52-88

Peinture. Less. Papiers. Réf. sér. Bignon. BER.02-11.

Studio LIPNITZKI, art. photogr. rend.-v. DID.94-58.

TSF dépan.rap.dom. Comtet 21,Pergolèse.Pas59-52

TOITS Terrasses, vitrages, Etanchéité garant. Proc. «Pludfuit» (marq.dép.) Ecr. Gense, 15,r.Turenne, Paris ou tél. l'ap.-m. Tur.86-81

CHEMISES tx trav. à façon. Chemisiers dames, pyjamas, etc., Cols, Poign. 1 seule adr.: LA RENOVATION CHIC, 1, r. La Réale (Mo Halles).

OFFRES D'EMPLOIS 75

Institut.p.enf.9 a. 3 h.p. THOMAS, 15, Bd Lannes.

On dem.bon presseur pr confect. dam. Se prés.à part.lundi GIOT, 18, rue du Sentier.

Dem., mécan. serrur. Garage Etoile-Nord, 14,pl.F.-Faure.

SURVEILLANTS Paris et Banlieue munis de référ.Tr. bonne présentat. exig. dem. par VIGIE PARISIENNE, 50, rue de Londres, PARIS (8e).

Fabrique parfums rech. homme actif et ayt init. bon. instr. gle, cap. rempl. fonct. Dir. Cal. Sit. av. subord. dév. serv. confié. Réf. mor.et prof. ex.Orianys, à St-Maur(cse C.)

ENTREPRENEUSES dom. pr Haute-Couture, tailleur et flou, demandées par Mme RENEE, 52, rue des ACACIAS (se prés.apr.-midi).

Etab. REARD, 45, r. de Clichy. TriES-40, dem.J.Fem. prés.bien pr empl.caissières vend., sténo-dact., 1 coursière sach. aller à bicyclette.

On place de suite BONNES à tt f. 38, r. Château-d'Eau.

Dem. aide-comptable factur. dactylo, tr. qualif. sér.réf. exig. Ecr.ou se prés. Mittler, 86, rue Cardinet.

On dem. secrét. sténo-dact. tr. b. présent. p. organis. artistique. Ecr. C. R. Publipress, 31, bd Bonne-Nouvelle.

GARÇON DE COURSES, MANŒUVRES, STENOS-DACTYLOS. Transp. JUNEMANN, 54, r. Riquet-19e.

Cour. emballeur qualifié très sér. références. PFEIFFER, 62, rue Boissière, PARIS.

ENCAISSEMENTS

Hommes de parf. honorabilité possédant bon. instruct., augmenter vos revenus en effectuant encaissements. Rémunérat. par fortes commissions. Sér.référ. exig. Ecr. ROBE, 79,r.de Clichy. Paris-9e, qui convoquera.

On dem. conditionneuses parfumerie et une contre-maîtresse. Réf. exigées. ALPHA-RADIUM, 119, rue Saint-Antoine, PARIS (4e).

Dem. mon.d.conf. convient à pers. sle min.40 a.nourrie. LEDRU, 9,r.d.Lions, Paris-4e.

Dem. 1er Dessinateur d'études; 2o Chef fabric. pr outillage précis. et mach.-outils; 3e Ajust.-outill. calibristes ; 4o Fraiseurs-outil. ; 5e Rectifieurs-outil.; 6o Chef de traitement thermique. E.R.O.P., 89, quai Maréchal-Joffre, COURBEVOIE. Métro: Pt-Levallois.

On demande spécialiste coloris pochoir. ZELLER, 27, rue Daguerre.

J.F. 15-16 a.pr trav.bur.et cours. Jan.100,r.Maubeuge.

Jnes Gens 15-18 a. demandés pr trav. d'ordre ds Administration.S'adr.à M. ETIENNE, 89, rue de Richelieu.

On dem. MECANICIENNES pr VETEM. CAOUTCHOUTES. S'adr. IMPER-AS, 21, r. des Jeuneurs, Paris-2e, l'apr.-m.

LAVEURS DE CARREAUX mise au courant, bons salaires FROTTEURS DE METIER FEMMES DE MENAGE pour bureaux le matin JULIEN, 28,r.Petits-Champs.

STENO-DAC. pr courr. trav. bur.div.personnel, etc. MECANICIENNES qual.pr conf.mil. Ets TANTOT, 41, r. Greneta.

2 EMPLOYES aux Ecritures sach.taper à la mach.Se prés. 23, r. Alexandre-Dumas-11e.

On dem. prem.mains tail.et fbu et ouv. tail. Sér.réf. H. Beaujeu, 69, r. La Boétie.

On demande bonne MANŒUVRES SPECIALISES Se prés. le mat.de 9 à 11 h. sauf samedi, munis référ. et pièces identité. Cie Française THOMSON-HOUSTON, 16 ter, rue Châteaudun, ASNIERES.

COURSIER-MANŒUVRE est dem.d'URGENCE. Se prés. 9 à 12 et 14 à 17 h. sauf samedi. PERTUISOT, 23, rue des Acacias, PARIS (17e).

S.N.C.A.C., 167, r. de Silly, BILLANCOURT, dem. 2 DESSINAT. Gros.-Etud. DESSINAT. Ptes Etudes Outillage MONTEURS Moteurs Avions CHAUDRONNIERS Tar. aviat. Se prés. 9-11 h.

Adm.is dem. tr. b. employées aux écrit. tr. sér.réf.exig. Age 20-40 a. max.Ne pas se prés. Ecr. U.S.S.M., 20,r.de la Victoire, Paris-9e, q.conv. Ne pas joind. tl.nb. pr rép.

On dem. Mécaniciens motoristes et Manœuvres non spécialisés. Sté Parisienne Bois et Charbons, 22,r.Nicolai-12e

Dem. un bon culottier, MORHANGE, 15,r.de Turin-8e.

Compt.H.ou F.Ecr.seul.réf.et prét. Juyoux,29,av.Wagram.

On dem. b.secrét. st.-dact.Se prés.FEDE, 1,r. Villersexel,

On dem. dact.-fact.empl.aux écrit. Sal.C.C. se prés.Lab. FUMOUZE, 78, Fg St-Denis, Sauf samedi. Sér. référ. exig.

La Sté des Glacières de Paris demande :

MOTORISTES TOLIERS MANŒUVRES DE FORCE 39, qu. Grenelle MoGrenelle.

2 Secrét. dactylos expérim. 25-30 ans. BOUQUANT, 105, Haussmann. ANJ.66-44.

STUDIO HARCOURT, 49, av. Iéna, dem. tireurs, tireuses expérimentés, très bons appts.

CARTONNIERES de FIN dem. pour rénoverture de la Sté des Nouv. Cartonnages, 22,r.Poliveau. Mo St-Marcel.

Demande Sténo-Dact. pouvant s'occuper vente antiquités, décoration. Voir Mme ROY, 85, Faubourg Saint-Honoré.

STENO-DACTYLO Facturière. Bauer, 61,r.Quincampoix-3e

On demande :

AJUSTEURS OUTILLE